

POPULATION & SOCIÉTÉS

Quand l'Angleterre rattrapait la France

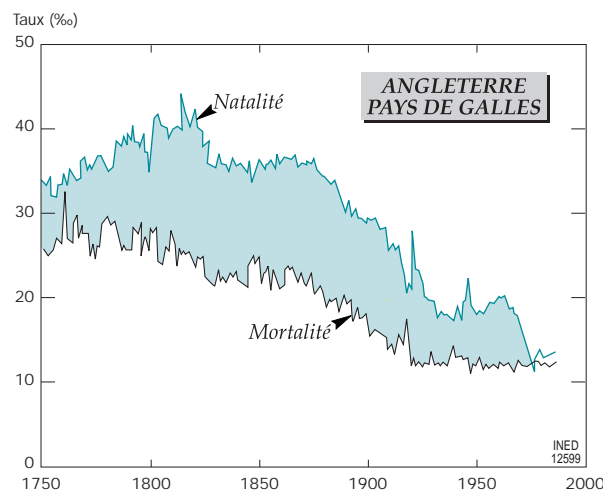
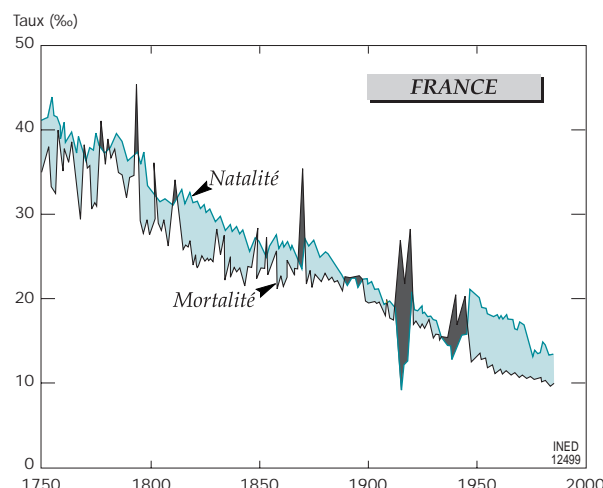
Sur le plan démographique, la France et l'Angleterre semblent aujourd'hui bien proches : populations à peu près égales, taux de fécondité et de mortalité très voisins... Ces deux pays ont pourtant connu, en deux siècles, des évolutions très différentes.

Au milieu du XVIII^e siècle commencent en Europe de profondes transformations économiques et sociales se traduisant, entre autres, par une baisse décisive de la mortalité. Le plus souvent, cette baisse de la mortalité a, dans un premier temps, creusé l'écart avec une fécondité inchangée et ouvert la voie à une période de croissance exceptionnelle de la population ; dans un deuxième temps, la fécondité a commencé à baisser à son tour et la croissance de la population à décélérer. Le taux de natalité s'est en conséquence rapproché du taux de mortalité, jusqu'à atteindre à nouveau un quasi-équilibre entre ces deux composantes du mouvement naturel, mais à des niveaux très bas. Ces baisses de mortalité et fécondité ont entraîné une évolution radicale de la pyramide des âges dans le sens du « vieillissement de la population ».

◆ Deux histoires différentes...

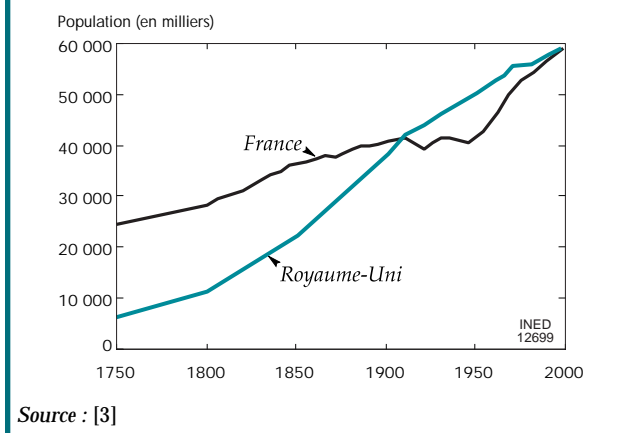
La France et l'Angleterre ont vécu cette même transformation de façon fort différente. En Angleterre, il y a eu hausse de la fécondité pendant la révolution industrielle ; en France, la baisse de la mortalité n'ayant précédé que de fort peu celle de la fécondité, l'accroissement de la population a été très modeste et la pyramide a vieilli plus tôt [1]. La baisse précoce de sa fécondité a privé la France de tout accroissement exceptionnel de population : malgré une baisse du taux brut de mortalité tout aussi rapide qu'en Angleterre, le taux brut de natalité n'a jamais été, depuis le début de la transition, vraiment supérieur à ce dernier avant... le *baby boom* des années 1940 et 1950. Au contraire, l'Angleterre a bénéficié pendant près de 200 ans d'un excédent notable de la natalité sur la mortalité (figure 1). L'écart de fécondité a été de l'ordre de 1,5 enfant par femme pendant environ un siècle et demi.

Figure 1 - Évolution des taux bruts de natalité et de mortalité en France et en Angleterre-Galles de 1750 à nos jours



Source : [2]

Figure 2 - Évolutions comparées de la France et du Royaume-Uni depuis 1750 (Territoire actuel)



L'essentiel de l'histoire démographique comparée de ces deux pays tient à cette différence, avec pour résultat que le Royaume-Uni (1), cinq fois moins peuplé que la France au milieu du XVIII^e siècle, a comblé son retard dès le début du XX^e siècle (figure 2) et n'est entré dans le processus de vieillissement démographique que longtemps après la France (figure 3).

Dans un premier temps, en Angleterre (2), de 1750 à 1850, la mortalité a baissé, sans que la fécondité diminue. Mieux, durant cette période, la fécondité a même commencé par augmenter, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, entraînant d'abord vers le haut le taux brut de natalité avant qu'il ne retombe vers 1830-1850 à son niveau d'environ 35 p. mille des années 1750-1760, sans d'ailleurs que s'enclenche encore à ce moment une tendance de baisse à long terme de la fécondité (figure 1). Cette divergence entre natalité et mortalité provoque à la fois un accroissement sans précédent de la population et un élargissement de la base de la pyramide : malgré une forte émigration, la population totale passe en un siècle, de 5,8 millions à 18 millions d'habitants, tandis que la proportion des moins de 15 ans passe de 32,9 % à 36,0 %. L'accroissement de la population totale est évidemment dû, pour l'essentiel, à la baisse de la mortalité et, à titre secondaire, à la hausse passagère de la natalité, mais c'est aussi la baisse de la mortalité qui est le principal facteur de rajeunissement de la population car elle porte avant tout sur la mortalité infantile et juvénile et produit un résultat comparable à ce que donnerait une hausse de la natalité.

En France, au contraire, durant ce même siècle (1750-1850), la population n'augmente que modérément, de 25 à 36 millions, tandis que la proportion des moins de 15 ans tombe de 32 à 27 %. C'est que la baisse de la fécondité, entamée dès le milieu du XVIII^e siècle, a entraîné une telle réduction de la natalité (de 40 à 27 p. mille) que le nombre annuel absolu de naissances a cessé d'augmenter et même fini par légèrement diminuer malgré l'augmentation de la population et de la proportion de femmes d'âges

féconds. En revanche, comme en Angleterre, la baisse de la mortalité a surtout porté sur la mortalité infantile et contrecarré en partie le vieillissement, en freinant la chute de la proportion de moins de 15 ans.

Un demi-siècle plus tard, en France, fécondité et mortalité poursuivant leur baisse simultanée, la population a presque cessé d'augmenter (de 36 millions en 1850 à 38 en 1900) mais la proportion de jeunes a encore diminué (de 27,3 à 25,6 %). En Angleterre, au contraire, malgré l'émigration, la population a continué d'augmenter rapidement (de 18 à 33 millions). Cependant, c'est aussi au milieu de cette période que s'amorce dans ce pays, plus de cent ans après la France, la baisse à long terme de la fécondité ; la pyramide des âges commence à se rétrécir à sa base, la proportion de jeunes de moins de 15 ans diminuant de 36 à 32 %.

Sautons encore cinquante ans et nous retrouvons, en 1951, la France avec un nombre total d'habitants à peine augmenté (43 millions), une proportion de moins de 15 ans encore diminuée (23 %) et une pyramide d'âges fortement perturbée. En fait, cela combine les résultats divergents de plusieurs facteurs contraires. D'un côté, la première guerre mondiale a gravement amputé la population des générations masculines nées dans les années 1880-1898 et produit un déficit majeur de naissances en 1914-1918. Ces mêmes classes creuses ont ensuite subi la seconde guerre mondiale et produit de nouvelles classes creuses en 1940-1944. De l'autre côté, après quarante nouvelles années de baisse de la fécondité, les changements de comportement en la matière apparus pendant la seconde guerre mondiale ont provoqué une brusque remontée de la natalité à la Libération, qui va bien au-delà d'un simple phénomène de récupération et marque le début d'une phase de croissance toute nouvelle de la population française. Sans cette relance de la fécondité qui produit un brusque élargissement de la pyramide des âges à sa base, la proportion des moins de 15 ans serait tombée en dessous des 20 % et la population française n'aurait guère dépassé les 40 millions. Encore ne les aurait-elle jamais atteints si, depuis la fin du siècle précédent, le solde migratoire n'avait été presque constamment positif (3).

Dans le même temps au contraire, la population anglaise a poursuivi sa forte croissance, passant de 33 à 44 millions d'habitants, mais elle est aussi, à son tour, entrée à plein dans la phase de vieillissement, sous l'effet de la baisse de la fécondité, évolution accentuée par les déficits de naissances des deux guerres mondiales (même si le premier est nettement moins accusé qu'en France). Elle a enfin, tout comme la France, été marquée par le *baby boom* de la fin des années quarante, mais cela ne l'empêche pas de voir sa proportion de moins de quinze ans tomber de 32 à 22 % et de rejoindre ainsi le niveau de la France.

◆ ...Qui aboutissent à un rapprochement

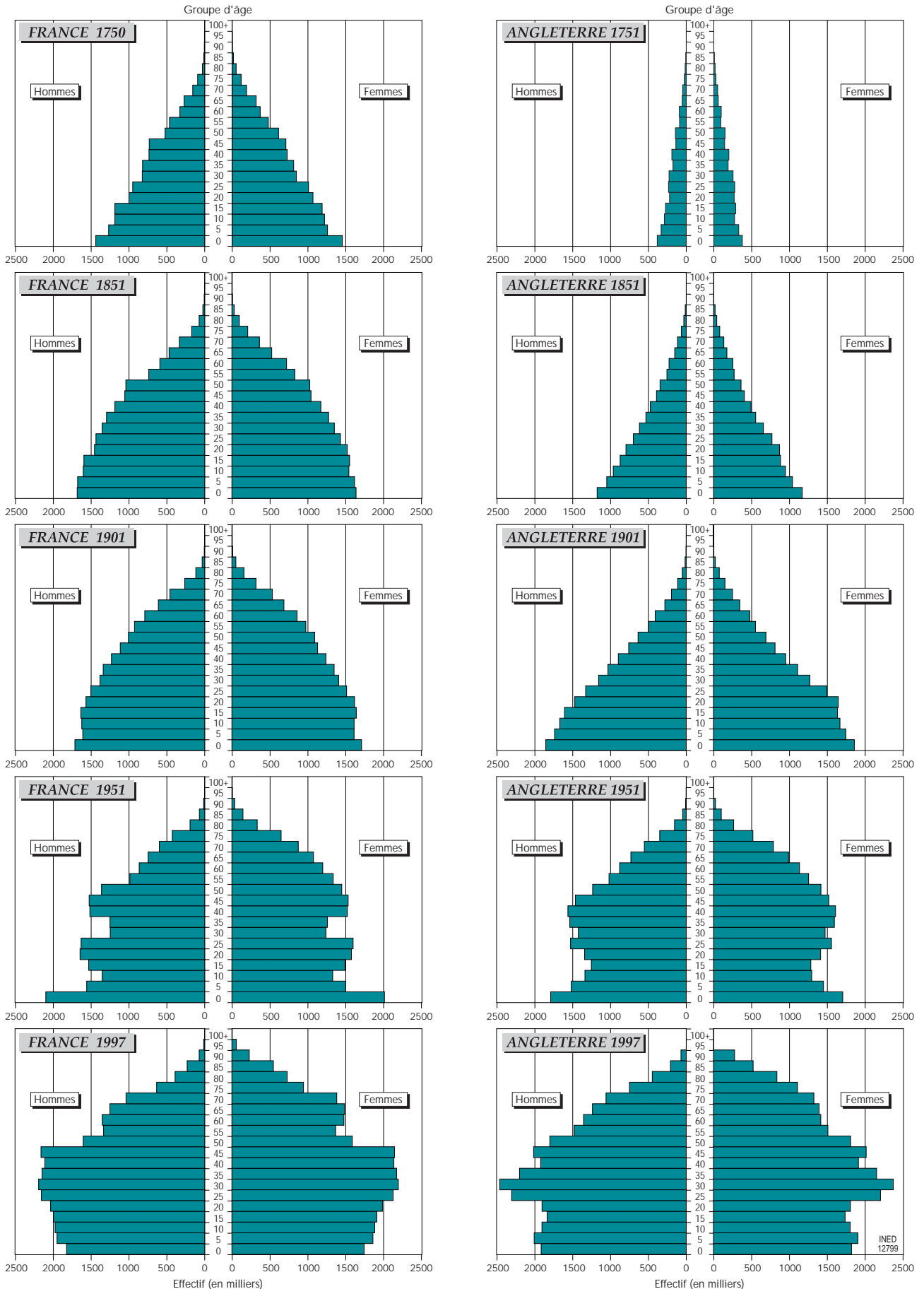
À ce stade, surtout en France, mais aussi en Angleterre, la transformation de la structure par âge de la population a profondément changé les conditions de la croissance naturelle. En particulier, le vieillissement de la population tend à freiner

(1) Angleterre + Galles + Écosse + Irlande du Nord

(2) Pour l'Angleterre, nous avons reconstitué les pyramides d'âges anciennes à partir de données non publiées élaborées dans le cadre de la préparation de l'ouvrage [5], données qui nous ont été aimablement communiquées par Edward Wrigley.

(3) À l'exception des années 1930 marquées par le reflux dû à la crise.

Figure 3 - Évolution des pyramides des âges de la France et de l'Angleterre de 1750 à nos jours



Source : [4]

considérablement la baisse du taux brut à mesure que les taux par âge diminuent. Ainsi, en 1950-1951, le taux brut de mortalité s'établit en France à 12,8 p. mille, mais, si la structure par âge était restée celle de 1750, ce taux ne serait que de 7,5 p. mille. Du côté de la fécondité l'effet est moindre mais, avec la structure d'âge de 1750, le taux de natalité serait tout de même de 22 p. mille au lieu des 19 p. mille réellement observés en 1950-1951. Finalement, le taux d'accroissement de la population aurait pu être de 1,5 % au lieu des 0,6 % observés, presque trois fois plus rapide. C'est dire à quel point l'évolution de la structure des âges, modifiée par celles de la fécondité et de la mortalité, pèse à son tour sur la dynamique qui en résulte.

Pendant, depuis 1950, beaucoup de changements se sont encore produits en France et en Angleterre. Un moment distancée, la population de la France a rattrapé à son tour celle du Royaume-Uni. Avec des nuances, passée la phase exceptionnelle de rajeunissement liée au *baby boom*, ces deux pays reprennent le chemin d'un vieillissement accéléré, sous la double influence d'une reprise de la tendance séculaire à la baisse de la fécondité et d'un changement de nature de la baisse de la mortalité. En effet, si la fécondité s'est maintenue au niveau relativement élevé des années 1950, jusque vers 1970, elle entame alors une nouvelle descente dont la limite reste aujourd'hui difficile à prévoir. Par ailleurs, ces mêmes années 1970 marquent le départ d'un nouveau recul de la mortalité, où la réduction de la mortalité par maladies cardio-vasculaires prend le relais de la victoire sur les maladies infectieuses. Il en résulte une baisse sans précédent de la mortalité aux âges élevés, alors que les bénéfices de la baisse de la mortalité des enfants, désormais très faible, marquent le pas. La baisse de la mortalité, longtemps facteur de rajeunissement, devient ainsi elle-même facteur de vieillissement.

À la fin de ce siècle, la France et le Royaume-Uni ont donc fini par se ressembler, avec près de 60 millions d'habitants chacun et des pyramides d'âges très comparables, déjà fortement gonflées dans leur partie haute (20 % de plus de 60 ans en France en 1997 et 21 % en Angleterre en 1990) et rétrécies à leur base (19 % de moins de 15 ans en France, tout comme en Angleterre), mais provisoirement caractérisées par des proportions d'adultes de 25-50 ans exceptionnellement élevées. Si ces dernières permettent actuellement de retarder la chute du taux de natalité, celle-ci risque de se faire plus brutale quand les générations suivantes, sensiblement moins nombreuses, arriveront aux âges de la procréation et, dans le même temps, accéléreront le vieillissement de la population à mesure qu'elles monteront en âge dans la pyramide. Ainsi, un troisième facteur de vieillissement démographique, s'ajoutant aux effets propres de l'évolution de la mortalité et de la fécondité, se trouve-t-il actuellement inscrit dans les structures par âge des deux pays.

Après deux siècles et demi d'histoires démographiques fort contrastées, la France et l'Angleterre abordent le XXI^e siècle dans un contexte nouveau où les évolutions démographiques des pays occidentaux sont de plus en plus homogènes, ce que le processus d'intégration européenne contribuera vraisemblablement à renforcer. Après avoir vécu de façon fort dissemblable l'étape la plus classique du changement

Par décret du Président de la République
du 30 mars 1999,

**M. François Héran est nommé
directeur de l'Institut National
d'Études Démographiques.**

Né en 1953, François Héran est ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de philosophie et titulaire d'un doctorat d'État de l'Université de Paris V, « Figures et légendes de la parenté ». Chercheur à l'INED depuis 1980, directeur de recherche en 1990, membre de l'équipe de direction en 1992-1993, il a dirigé à l'INSEE, de 1993 à 1997, la division des enquêtes et études démographiques et préparé, à ce titre, l'enquête Famille associée au recensement de 1999.

Vice-président du jury de l'agrégation de sciences économiques et sociales en 1995-1997, enseignant de sociologie à l'Institut d'Études Politiques de Paris et de statistique appliquée à l'ENSAE, il a publié plusieurs ouvrages dont *Le Bourgeois de Séville. Terre et parenté en Andalousie*, (Coll. « Ethnologies », PUF, 1990), ainsi qu'une soixantaine d'articles, dans la Revue française de sociologie, Économie et statistique, Données sociales, Insee-première, Population. Dans *Population & Sociétés*, il est l'auteur de « L'unification linguistique de la France » (n° 285, décembre 1993).

démographique, celle que les démographes ont baptisée « transition démographique », les deux pays pourraient désormais évoluer de conserve, sur une voie dont personne ne peut réellement prédire l'issue. Nul ne sait ni jusqu'où baissera la fécondité et quand elle remontera, si elle remonte, ni jusqu'où reculera la mortalité et s'allongera l'espérance de vie. La seule certitude est que le vieillissement démographique se poursuivra et même s'accélérera au cours des prochaines décennies. L'évolution de l'effectif de la population, son rythme et même son sens sont nettement plus incertains.

Jacques VALLIN et Graziella CASELLI

RÉFÉRENCES

- [1] CHESNAIS Jean-Claude, *La transition démographique : Étapes, formes, implications économiques. Etude de séries temporelles (1720-1984) relatives à 67 pays*, Coll. « Travaux et documents », cahier n° 113, INED/PUF, 1986.
- [2] VALLIN Jacques, *La population française*, Coll. « Repères », La Découverte, 1994, 128 p.
- [3] VALLIN Jacques et MESLÉ France, « La population française, grandes tendances », in Serge CORDELIER et Élisabeth POISSON (éd.), *L'état de la France 98-99*, (p. 60-69), La Découverte, 632 p. (Article révisé et mis à jour en 1998).
- [4] CASELLI Graziella et VALLIN Jacques, *Dynamique naturelle : pyramide des âges, fécondité et mortalité*. (Communication au Séminaire « Démographie, analyse et synthèse », Rome-Naples, 26-29 mai 1999), Paris, INED, 1999, 40 p.
- [5] WRIGLEY Edward A. et SCHOFIELD Roger S., *The population History of England 1541-1871*, Londres, Edward Arnold, 1981, 780 p.